

Recettes de cuisine au miel

Mini-pizzas au chèvre, figue et romarin

1 paquet de pâte feuilletée
1 chèvre coupé en morceaux
3 figues coupées en rondelles
1 cuillère à café de MIEL
1 cuillère à soupe d'huile d'olive
Poivre, sel, quelques brins de romarin.

Découpez la pâte feuilletée en cercles de 5 cm de diamètre.
Déposez par-dessus une tranche de fromage de chèvre et une rondelle de figue.
Humectez la figue de quelques gouttes de MIEL.
Relevez de romarin, huile d'olive, poivre et sel.
Faites cuire au four préchauffé à 225°C pendant 12 à 15 min, servez en guise d'amuse-bouche.

Légumes de terre caramélisés au MIEL

Pour 4 personnes
2 cuillères à soupe d'huile d'olive
2 cuillères à soupe de MIEL
1 cuillère à café de moutarde de Dijon
1 blanc de poireau émincé
4 tasses de légumes, en cubes ou bâtonnets (carotte, panais, rutabagas, pommes de terre)
1 cuillère à soupe d'un mélange d'herbes séchées (thym, sauge, origan, sarriette)
Sel et poivre au goût

Allumer le four à 180°C (350°F).
Dans un grand poêlon allant au four, chauffer l'huile, le MIEL, et la moutarde.
Y faire revenir les poireaux, puis ajouter les autres légumes, saler, poivrer, cuire 5 minutes à feu moyen.
Enfourner et cuire encore 40 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Servir.

Rachel Fontaine, « Les aliments contre l'arthrite et l'arthrose » Editions Cardinal, Québec

Flocons au MIEL et aux amandes

Pour 10 personnes
¼ tasse (60 ml) d'huile de canola ou d'olive
¼ tasse (60 ml) de MIEL
3 tasses (750 ml) de flocons d'avoine à cuisson régulière
½ tasse (125 ml) de graines de tournesol
¼ tasse (60 ml) de graines de sésame
½ tasse (125 ml) d'amandes émincées

Allumer le four à 180°C (350°F).
Dans un petit bol, chauffer légèrement l'huile et le MIEL au micro-ondes (+/- 30 secondes)
Verser dans un grand plat allant au four et bien mélanger avec les flocons d'avoine, les graines de tournesol et de sésame, et les amandes.
Enfourner et cuire 20 minutes en remuant à mi-cuisson.
Laisser tiédir puis transférer dans un bocal hermétique et conserver au frigo.
Servir avec du lait de soja ou autre.

Rachel Fontaine, « Les aliments contre l'arthrite et l'arthrose » Editions Cardinal, Québec

Le petit mot du rédacteur

Chers membres du Cercle Apicole,

La vérité d'un jour n'est jamais celle du lendemain.
Je craignais beaucoup il y a deux mois, j'avais repris optimisme car mes 4 colonies ne se portaient pas si mal que ça, en tout cas elles travaillaient même avec la météo « en dents de scie ». Mais ce fut de nouveau le stress, avec ce pourri mois d'avril qui interdit toute visite sérieuse sinon l'une ou l'autre opération urgente. Ce qui reste, c'est qu'après ces vérifications rapides, il y avait du couvain partout à la date du 15 avril. Prometteur. Ça bâtissait partout, notamment « aux pommiers » avec deux cadres complets rive droite en trois semaines. Et une cire rive gauche déjà bien construite.

Comme je suis parti en vacances en France fin avril – mi-mai, j'ai décidé de mettre une hausse à chacune des colonies indépendamment de leur progression. Je me suis donc en principe assuré que les abeilles ne prendraient pas elles aussi le chemin des « vacances », car l'an passé, ma première colonie avait essaimé le 1^{er} mai. Il y avait néanmoins peu de risque, vu la météo. J'ai donc prévu tous les types de temps : 3 cadres bâtis, 3 de miel qui me restaient et 3 cires gaufrées pour chaque ruche.
J'ai dû aussi procéder à une opération des plus périlleuse pour ma colonie au rucher-école de « l'Abeille du Hain ». En effet, et contre toute attente, nous avons constaté que la ruche que Daniel Gilbert m'a donnée et que j'ai mis en dépôt à Wauthier-Braine était peuplée uniquement sur fausses bâtisses (chaudes) sur toute la largeur de neuf sur les 12 douze cadres avec une partition séparative. Pourquoi cette partition? Mystère. En attendant, nous avons décidé de transvaser dans une Dadant dix cadres. J'ai confectionné des cadres « fils de fer », des cadres ficelles, prévu deux hausses et deux cires gaufrées à tout hasard... Ce fut une opération rondement menée avec l'aide des élèves mais j'ai craint le pire jusqu'à mon retour de Bretagne. RAS en attendant une première véritable visite.

Aucune visite possible, le suspense jusqu'au prochain numéro

En effet, vu météo et obligations professionnelles, je n'aurai pas pu effectuer les « quatre » visite au moment où vous lirez ces lignes. Mais à l'instar de beaucoup d'apiculteurs, je ne me soucie pas de récolter au printemps, donc en principe pas trop de soucis.
Mon opinion partagée par notre président Roger Bauduin est qu'il vaut mieux sauver nos colonies très faibles de fait. Nous rêverons de récolte plus tard. Et pour le reste, je vous ferai part de la situation de mes ruches dans la prochaine revue... Suspense, suspense...

Salutations à vous tous,

JF Charlier

Les prochaines conférences

Préparons déjà nos agendas avec les trois conférences prévues cet été et en «fin de saison»

Dimanche 24 juin « La Cire et ses multiples usages » par Véronique Gillyns.

Dimanche 23/09/2012 « Les types de piège à pollen » par monsieur Guy Séressia.

Dimanche 28/10/2012 « Histoire et développements d'Apimondia » par Roger Bauduin

Je souhaite aussi remercier le comité pour l'obtention d'une imprimante couleur mise à disposition du « rédacteur ». Tout ne sera pas colorisé, mais quelques touches de couleur ne nuiront pas à remonter le moral de nos membres. Plus que quelques réglages techniques et ce sera en ordre pour le prochain numéro. *JFCh*



Conférences et activités du Cercle Royal Apicole de Nivelles

(Local « Le Canotier » Grand'Place à Nivelles. Contacts: **Roger Bauduin** 067 / 21.77.03)

INVITATION

Journée d'étude et de promotion du miel, de l'abeille et de l'apiculture en collaboration avec le président du Cercle Royal Apicole de Nivelles Monsieur Roger Bauduin et les membres du Comité du CRAN

Toute la journée du Lundi 28/05/2012 de Pentecôte au cloître de la Collégiale Sainte-Gertrude Grand'Place à Nivelles.

Programme des activités du Cercle Royal Apicole Nivellois lors de la Foire agricole du lundi de Pentecôte 28 mai 2012.

Vente de MIEL et des PRODUITS de la RUCHE, Exposition de matériel apicole didactique

Rencontres avec des Apiculteurs de votre région, Tout sur l'Abeille et son Environnement

Cette année encore, appel est lancé auprès de TOUS nos membres car nous aurons besoin d'aide

Pour aménager notre stand

Pour l'accueil des visiteurs et les explications à leur donner

Pour la vente des produits de la ruche

En pratique

Manifestation le 28 mai 2012 de 9H à 17H00

Aménagement du stand à partir de 7H00

Merci de contacter ROGER (067/21.77.03) et GUY (067/21.42.44)

Conférences et cours de l'Abeille du Hain

(18 Rue du Zouave Français Michel 1440 Wauthier-Braine **Agnès Beulens** 02/366.03.30)

Cours :

14) L'essaimage naturel par Roger Bauduin le samedi 2 juin 2012 de 14H à 17H00

15) Test de connaissances par tous les professeurs le samedi 16 juin 2012 de 14H à 17H00

Conférence visite du rucher de L'Abeille du Hain avec Véronique Gillyns (secrétaire de la Fédération Apicole du Brabant Wallon (FABW) le dimanche 20 mai 2012 à 15H00.

Les nouvelles du groupe Abeille du PCDN & Plan Maya de Nivelles

Voici un résumé de la 5^{ème} réunion du notre groupe de travail « Abeilles » durant lequel nous avons confectionné, corrigé, amélioré, conclu ou postposé certaines des fiches de travail qui serviront à obtenir les fameux les subsides Maya de la RW.

Il reste en principe à effectuer une dernière correction lors de l'assemblée plénière du PCDN prévue ce mardi 15 mai à la salle des mariages de l'Hôtel de ville. S'en suivra une dernière rédaction et accord de tous les participants puis de la signature de « l'acte de base » du PCDN entre la Ville de Nivelles, la Région Wallonne, et tous les acteurs du projet.

Par ailleurs, en quelques mots et en pratique :

Le rucher didactique de la Dodaine est opérationnel avec deux ruches et une ruchette. On pourra y organiser des présentations didactiques après l'inauguration officielle.

L'implantation Maya à l'église de Baulers est soumise à l'évolution des gros travaux qui s'y déroulent (abatage et désouchage de sapins). Ensuite, propositions des devis pour une clôture, une chape et autres aménagements. Le site sera sans doute opérationnel pour le printemps prochain.

Nous avons aussi repéré, Paul Wadeux et moi-même, au Chemin Pérot terrain privé qui serait parfait pour accueillir les ruches des apiculteurs qui ont des soucis d'implantation. En fait, il y avait anciennement des ruches sur le site, et la propriétaire est tout à fait d'accord pour y remettre quelques colonies, et c'est déjà assez rare pour le souligner. La procédure est en tout cas lancée.

JE VOUS RAPPELLE QUE TOUT LE MONDE EST LE BIENVENU AU PCDN, SURTOUT LES APICULTEURS. Et qu'une participation ponctuelle n'engage à aucune obligation ensuite.

JF Charlier



Petite annonce - Je recherche

Afin d'agrandir ma collection apicole, je recherche des pots à miel décoratifs, pots de miel avec écriture étrangère (souvenir de vacances, par exemple), peluches, miniatures, etc...

Ainsi que des coupures de presse... ou du vieux matériel comme ruche avec toit chalet, etc..

Vous pouvez me contacter au 0495/687 856 ou mail cauberghsdaniel@hotmail.com
Je vous remercie d'avance

En résumé : Les abeilles savent désormais pourquoi elles meurent

Les chercheurs de l'INRA viennent sans doute de confirmer le rôle du thiaméthoxane, employé pour protéger les cultures, dans la disparition massive des colonies en soumettant un panel de butineuses à une très faible dose de ce poison.

Calquée sur les études cliniques, la méthode utilisée vient d'être publiée dans la revue « Science » : plus de 650 abeilles ont donc été équipées de micropuces RFID permettant de contrôler individuellement leurs allers et venues dans une ruche. La moitié de l'échantillon a été nourrie avec une solution sucrée contenant la dose équivalente à celle qu'elles peuvent rencontrer sur des cultures traitées. Les autres ont reçu un placebo.

Relâchées à 1 km de la ruche, la plupart des abeilles traitées ont été désorientées au point de perdre le chemin du retour. Cette perturbation de la boussole interne de l'insecte a tué jusqu'à trois fois plus de butineuses que le taux normal de mortalité.

Déstabilisées et stressées, elles seraient en outre plus vulnérables à d'autres pathogènes (varroa, nosema, virus...).

La molécule incriminée est toujours autorisée en France sous le nom de Cruiser.

P.M. »Les Echos » France du lundi 2 avril 2012.

Petites annonces – Activités à l'Aquascope de Virelles.

A l'Aquascope de Virelles,

Le 19 mai est réservé aux apiculteurs désireux de se procurer des reines d'abeilles noires (amener le matériel nécessaire (cupules sur cadres)).

Réservation via le sire internet.

Une seconde date sera déterminée.

Du 24 mai au 2 juin, la semaine de l'Abeille de Chimay est organisée dans le cadre du plan Maya.

Le 26 mai, ouverture officielle de la Station de Fécondation au Rucher de l'Aquascope de Virelles.

Le 2 juin, projection du film « La Reine malade » au château de Chimay.

Le 3 juin, journée portes ouvertes du CREAVES. Le 9 juin, journée d'étude de la flore. Réservations sur le site internet.

Le 17 juin, portes ouvertes. Le 8 juillet, journée de découverte de l'abeille noire indigène.

Le 19 août, fête des abeilles. Animations, jeux, visites du rucher, produits de la ruche à l'Aquascope.

Site internet : www.mellifica.be

« Le Sillon belge » du 30/03/2012

La nocivité des pesticides devient incontestable

Plus la recherche scientifique avance, moins il devient possible de contester la nocivité des pesticides sur l'environnement. Pour son rôle d'éclaireuse en territoire de plus en plus miné, l'abeille a déjà fait l'objet de nombreux travaux.

Elle a droit cette fois à deux études publiées dans la revue *Science* du jeudi 29 mars, inédites par la technologie retenue et parce qu'elles ont l'une et l'autre opté pour des conditions réalistes plutôt que pour des expériences de laboratoire.

Toutes deux soulignent l'impact de la famille d'insecticides la plus répandue dans le monde : les néonicotinoïdes, qui agissent sur le système nerveux central des insectes.

L'équipe française - codirigée par Mickaël Henry de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et Axel Decourtye, écologue pour le réseau des instituts des filières agricoles et végétales (ACTA) - a placé avec de la colle à dent une minuscule puce de radio-identification (RFID) sur le thorax de 653 abeilles mellifères.

Désorientées car intoxiquées

Les chercheurs voulaient vérifier si, comme certains apiculteurs en avaient formulé l'hypothèse, les produits contenant du thiaméthoxane peuvent leur faire perdre le sens de l'orientation. Le Cruiser, fabriqué par le groupe suisse Syngenta et destiné au maïs et au colza, les rend-elles incapables de rejoindre leur ruche ?

Après avoir observé les sorties et les retours de leurs protégées individuellement grâce à un lecteur électronique, ils ont constaté que 10 % à 31 % de celles qui étaient intoxiquées, même à faible dose, ne retrouvaient pas leur chemin. Ce qui éclaire en partie le syndrome d'effondrement des colonies. Car, loin de leur ruche, elles meurent trois fois plus que le taux normal.

Ces résultats sont contestés par Syngenta. Mais le ministère de l'agriculture a annoncé, jeudi soir, qu'il envisageait d'interdire le Cruiser, expliquant attendre un avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) sur l'étude de *Science* d'ici à fin mai, "*avant la nouvelle campagne de semences en juillet*".

Un bourdon sauvage « qui perd l'appétit »

La deuxième recherche menée en Ecosse s'intéresse au bourdon sauvage *Bombus terrestris*, qui souffre, lui aussi, de déclin. Bien qu'il tienne un rôle essentiel dans la pollinisation des fraises, framboises, myrtilles et tomates, celui-ci a jusqu'à présent bénéficié de moins d'intérêt de la part des chercheurs.

Penelope Whitehorn et Dave Goulson, biologistes de l'université de Stirling, ont confronté des colonies de bourdons en développement à de l'imidaclopride, un autre néonicotinoïde présent, entre autres, dans le Gauchon.

Les doses utilisées étaient comparables à celles que butinent les bourdons. Au bout de six semaines, les chercheurs ont observé que les nids contaminés par le pesticide avaient pris 8 % à 12 % moins de poids que les colonies témoins, ils en déduisent que les insectes s'étaient moins nourris. Surtout, les nids avaient produit 85 % moins de reines. Ce qui peut signifier 85 % de nids en moins l'année suivante, rappellent les auteurs de l'étude.

« Le Monde » du 29 mars 2012

Laissez des coins d'herbe en fleurs, moins de gazon SVP

En cette période de « redémarrage jardinier », voici un résumé de deux articles de D.W. repris dans les « Deuzio » week-end de « Vers l'Avenir » des 2 avril 2011 et du 24 mars 2012 sur le thème des prairies naturelles et fleuries si chères à nos butineuses. En plus, la pelouse est exigeante : tonte, eau, engrais, traitements... Ajoutez-lui des plantes et transformez-en une partie en prairie.

De grâce, ne coupez plus l'herbe trop rase. Remontez la hauteur de coupe de la tondeuse d'un ou deux crans. L'idéal est de ne pas raser les fleurs de printemps et d'été. Pissenlits, pâquerettes ou trèfles blancs sont utiles pour les insectes pollinisateurs si nécessaires pour la fécondation des arbres fruitiers et de certains légumes (fèves, pois, haricots...).

Au fond du jardin, on peut faire évoluer le gazon en prairie en ne fauchant qu'une fois par an, en fin d'été. Laissez donc une ou plusieurs bandes non tondues. Des zones où la biodiversité est plus grande et où de nombreux animaux trouvent refuge.



Parce qu'elles fleurissent tout l'été, et même davantage, parce qu'elles sont mellifères et odorantes, les fleurs sauvages ont leur place au jardin. Oiseaux, mammifères, batraciens, insectes, tout le monde s'y retrouve. Même les coins d'orties peuvent être beaux et utiles ; syrphes, coccinelles, et chenilles fréquentent ces plantes hôtes. Fauchée une fois l'an en fin d'été, la prairie fleurie permet à ses hôtes de réaliser l'entièreté de leur cycle de vie.

Spontanée ou semée ? Sachez que plus votre sol est pauvre, plus la diversité sera naturellement assurée. Mieux vaut donc un sol caillouteux, crayeux ou sableux, qu'un sol riche et limoneux. Pas facile donc d'appauvrir un sol longtemps cultivé et entretenu. Tondre ras l'ancien gazon, scarifier et ramasser les déchets verts est un bon début avant de semer ou de planter « sauvage ». Couvrir son sol d'un plastique noir ou enlever la partie trop riche en surface parassant aller un peu trop loin.

Entre la mi-août et la fin septembre, on sème à la volée à raison de 1 à 2 grammes par M². Pour une meilleure répartition, on mélange les graines à du sable humide ou de la sciure. Un coup de râteau suffit pour enfouir très légèrement les graines, suivi d'un passage de rouleau. Arroser délicatement.



Ensuite, à chaque saison, les plantes dissémineront leurs graines pour perpétuer la prairie fleurie. Ces graines devront avoir été mûres et éparpillées avant de pouvoir faucher. On attend donc la fin de l'été, parfois jusqu'en octobre. On utilise une débroussailluse ou une faux traditionnelle, sans oublier de ramasser l'herbe qui enrichirait trop la parcelle. Commencez par le milieu, surtout pas par les bords. L'herbe haute héberge de nombreux petits animaux. En pratiquant la coupe par le milieu, ils peuvent s'enfuir sur les côtés.

Utilisez ça et là des plantes couvre-sol pour remplacer des morceaux de gazon plutôt embêtant à tondre. Comme en bordure ou dans les coins : lierre ou pervenche profitent à l'ombre ; sedum nain et géranium vivace se tournent vers le soleil. Ils ne demandent aucun entretien. Vous n'aurez à tondre régulièrement qu'un simple sentier si vous souhaitez vous y promener. Au fil des ans, des fleurs sauvages devraient s'y multiplier, attirant insectes utiles et papillons. Ces espaces ne demandent aucun arrosage pour subsister.

Enfin, pour les cheminements, utilisez la fonction « mulching » de votre tondeuse. L'herbe coupée finement par la machine forme un paillis naturel. En se décomposant, les brins d'herbe apportent bien suffisamment de matière organique pour nourrir la pelouse sans l'adjonction d'aucun engrais.



